

Ghost Story: Une histoire de fantômes.

Prologue:

1986:

«Une larme sur mon visage,

Tout n'est que présage,

J'aimerais tout oublier,

J'aimerais m'en aller,

Loin, très loin.»

Telles étaient les pensées de cette une étudiante en psychologie, âgée de 18 ans. Son nom? Jeanne François. Elle n'aimait absolument pas ce qu'elle faisait, mais elle se forçait, car elle voulait que ses parents soient fiers d'elle. Pourtant son esprit penchait pour une petite rébellion C'est le jour où elle a écrit ce poème qu'elle s'est dit qu'elle devait partir, loin d'ici. Elle habitait dans une ville du Sud-Est de la France, située sur la Côte d'Azur, la cité du parfum: Grasse. Elle se lassait de voir ce paysage tous les jours. Elle avait fait des économies, alors elle se décida. Elle fit ses bagages, acheta des piles, beaucoup de piles pour son walkman. Elle partit ensuite à l'aéroport. Sur le panneau de l'aéroport de Nice, elle avait le choix: Bali, Bangkok, Paris, Lille,

Rome, la RFA... Elle prit alors un billet pour Paris, où elle aurait le plus gros choix pour partir dans les autres villes.

Arrivée à Paris, elle eût un autre choix: Oslo, Belfast, Dublin, Stockholm, RFA, Moscou, New York, Londres...Et de tous les endroits, elle choisit Londres, car tous ses artistes et ses groupes favoris étaient Anglais. Londres devait avoir un certain charisme, celui qu'elle avait toujours espéré. Et la gentillesse puis la noblesse des Anglais devait aussi être bien. Sa vie pouvait enfin démarrer pour de vrai.

1-

Arrivée à Londres, Jeanne prit un taxi. Elle se fit arrêter devant Big Ben. Alors elle marcha sur des kilomètres, pendant presque une heure avant d'arriver dans une rue culte et inratable de Londres: Baker Street, rue devenue une icône grâce à Sir Arthur Conan Doyle et ses œuvres littéraires: Sherlock Holmes. Elle traversa sur un passage piéton, ayant regardé de chaque côté avant de le faire. Mais une voiture ne l'ayant pas remarquée, la renversa. Un homme fût témoin de la scène et accourût auprès de la jeune femme brune qui était inconsciente. Il s'empressa d'appeler les secours et fouilla dans son

sac afin d'y trouver sa carte d'identité. C'est à ce moment-là qu'il comprit qu'il devrait rester auprès d'elle par devoir et qu'il devrait veiller sur elle jusqu'à son réveil car elle n'était pas du coin. Les secours arrivèrent, et le jeune homme suivit l'ambulance avec sa voiture.

*

Il ne bougea pas de la chambre 206, sauf pour manger. La jeune femme resta dans le coma pendant 2 longs jours. Pendant ce temps, l'homme qui veillait sur elle s'était imaginé la couleur de ses yeux, et dessinait des patrons de robes ainsi que le portrait de la jeune femme. Et il fût surpris de voir qu'elle avait des yeux marron virant au noir, quand elle s'éveilla. Elle prit d'abord peur en voyant cet homme dans sa chambre.

-Qui êtes-vous ? Et où suis-je ? Demanda-t-elle dans sa langue natale.

L'homme ayant pratiqué le français en première langue au cours de sa scolarité s'efforça de répondre en français.

-Je suis celui qui a appelé les secours, et vous êtes à Londres mademoiselle. Dit-il avec un fort accent Anglais.

Alors elle-même, parlant l'anglais couramment, se mit à parler la langue du pays.

-Pardonnez-moi, je ne suis pas du pays. Quelle jour sommes-nous ?

-Je sais mademoiselle, j'ai appelé les secours, j'ai été témoin de la scène, il était de mon devoir de veiller sur vous, car vous êtes étrangère, et pour répondre à votre question, nous sommes le 18 Avril 1986.

-J'ai dormi deux jours ?

-Oui.

-En tout cas, je vous remercie de tout cœur monsieur ?

-Brown, Adam Brown.

-Merci monsieur Brown, je vous serais à jamais reconnaissante. Répondit-elle

-Ne bougez pas, je vais chercher une infirmière.

-Merci monsieur Brown.

-Je vous en prie, appelez-moi Adam.

Il partit chercher une infirmière, expliquant que Jeanne s'était réveillée. Il revint ensuite dans la chambre où la jeune fille regardait le plafond.

-Je vous jure que la voiture ne m'a pas vue.

-Je sais, j'ai tout vu, j'allais moi-même traverser pour aller au café devant lequel vous êtes passée. J'habite sur Marylebone Road, la rue juste à côté de Baker Street, Mademoiselle François.

-Jeanne, je m'appelle Jeanne, appelez-moi comme ça.

-Bien. Répondit-il

L'infirmière arriva accompagnée du médecin. Jeanne avait un traumatisme crânien, et ils voulaient la garder une nuit de plus en observation, voir si tout irait bien. Elle n'aurait pas de séquelles.

*

-Je n'arrive pas à croire que j'ai été dans le coma deux jours.

-Et pourtant si. Je voulais vous demander si au moins vous avez quelque part où loger ?

-Je devais loger dans un hôtel, mais en l'occurrence, je n'ai jamais pu y aller.

-C'est vrai que ça fait deux jours que vous deviez y aller, qu'allez-vous faire ?

-Je ne sais pas.

-Venez chez moi, je peux vous loger le temps dont vous aurez besoin.

-Qui me dit que vous n'êtes pas un pervers psychopathe ? Nous nous connaissons à peine.

Il leva les yeux au ciel et poussa un soupir:

-Jeanne, si j'étais un «pervers psychopathe» comme vous le dites si bien, vous ne croyez tout de même pas que je vous aurais sauvé la vie ? Si ?

Un blanc se fit et elle répondit:

-Vous avez raison Adam.

-Alors je me permets d'insister, il ne se passera rien, c'est promis. Restez le temps dont vous aurez besoin.

-Ok, j'accepte. Merci beaucoup à vous Adam.
Répondit-elle en souriant

Il resta encore cette nuit-là avec elle, où ils en profitèrent pour faire plus ample connaissance. Adam Robert Brown était né le 20 novembre 1958, à Londres. Son père était fils d'irlandais. Adam avait un cousin qui avait participé au Dimanche Sanglant à Derry en 1972. Il avait 27 ans, et était directeur de sa propre boîte, ainsi que styliste et couturier de formation. Il vendait ses créations à des marques célèbres qui habillaient des célébrités mais essayait de percer grâce à son entreprise «Brown creations.» Cependant, son entreprise lui rapportait beaucoup. 2,5 millions de £ par an. Il était brun avec des yeux bleus virant en vert, et ne mesurait qu'1 mètre 73. Jeanne, elle n'était pas plus haute que trois pommes, elle ne mesurait qu'1 mètre 56. Mais elle n'était pas frêle pour autant. Elle était Callipyge, dotée de cheveux mi- lisses, mi- bouclés et avait des yeux marrons qui viraient presque au noir intense. Elle était née de l'amour de ses deux parents qui s'étaient eux-mêmes rencontrés à Londres, tous deux français, en 1966. Et si Jeanne est née, le 15 Septembre 1967, c'est grâce à la chanson «For What it's Worth» de Buffalo Springfield, sur laquelle ses deux parents se sont embrassés.

Adam et Jeanne avaient beaucoup en commun, en particulier leur amour pour la musique et le 7ème art. Pourtant ils étaient tout de même différents dans leurs histoires personnelles.

2-

Une semaine plus tard, Londres :

Jeanne était toujours chez Adam. Londres était l'endroit où elle devait réellement être. La ville lui plaisait tellement qu'elle décida d'y rester. Alors elle se mit à chercher du travail et un appartement pour ne plus déranger Adam. Serveuse dans un café ou dans un restaurant lui convenait. Cette fois-ci, elle voulait faire simple. Et elle finit par trouver ce qu'elle avait cherché. Et puis elle se mit à penser à sa famille, ses parents, et son petit frère de 2 ans et demi son cadet, Raphaël qui avait 15 ans. Ils ne savaient toujours pas où elle était. Alors en revenant au grand appartement d'Adam, il remarqua que quelque chose n'allait pas.

-Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu n'as rien trouvé ?
Demanda-t-il les mains autour d'un mannequin de bois, en train de coudre.

-Si... je viens juste de me souvenir que j'ai une famille en France et qu'ils doivent paniquer à l'heure actuelle.

-Oh... tu aimerais leur écrire ?

-Même les appeler si seulement c'était possible.

Adam posa une épingle à nourrice sur une partie du tissu placée sur le mannequin.

-Viens avec moi, je t'emmène quelque part.

Ils descendirent dans la rue et marchèrent encore deux rues avant d'arriver à destination. Ils se retrouvèrent devant un magasin.

-où est-ce qu'on est ? Demanda Jeanne.

-Achètes une carte pour une minute d'appel à 5£ à l'accueil, ensuite, diriges toi vers le fond du magasin et composes le numéro de tes parents en France.

Le sourire revint sur le visage de celle-ci, et le soulagement se vit. Ce fût Raphaël qui répondit. Les parents vinrent ensuite au téléphone. Jeanne leur raconta ses projets, qui n'étaient comme d'habitude, pas approuvés. Mais Jeanne, se fichait désormais de